

une objection d'Ivan IV contre les Jésuites ; ils se rasaient ces bons Pères ; " coutume hérétique, disait le Tsar, qui défigure l'image de Dieu."

Comme le double alléluia, la barbe a eu ses martyrs. L'opposition sur ce point a été tellement forte en certains quartiers, qu'il a fallu céder et permettre le port de la barbe à des corps entiers de troupe, aux cosaques, par exemple.

Pierre I imposa lourdement la barbe. On paya l'impôt de la barbe poussa impunément sur ces mentons taxés. De sorte qu'on peut dire que le plus grand homme qu'ait jamais eu la Russie échoua littéralement contre la barbe russe.

* * *

On le voit, le raskol fut surtout une protestation contre les nouveautés. C'est le vieux russe par excellence, la glorification de l'immobilité. Il regarde l'ancienne vie religieuse et nationale comme préférable à la moderne ; il est rétrograde et opposé au progrès.

Venu un demi-siècle après l'établissement du servage, il trouva chez les serfs un terrain merveilleusement préparé pour sa rapide diffusion. L'esclave est toujours un sol propice pour la poussée des sectes. Ce fut comme une revendication de la liberté de l'âme, au moment où celle des corps disparaissait ; ce fut un asile ouvert à tous les adversaires du seigneur et de la loi.

Remarquons, une dernière fois et comme résumé final, que cette opposition revêtit à l'origine et garda dans la suite un caractère religieux et patriotique. Ce fut une hérésie, se développant avec une merveilleuse rapidité, tantôt à ciel ouvert, tantôt dans les sombres cachettes du servage et de la misère.

A l'heure actuelle, le nombre des raskolniks dépasse cer-